

LE JOUR, 1949
06 AOÛT 1949

ASPECTS DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE D'ISRAËL

Israël armé jusqu'aux dents ne veut pas que ses voisins s'arment.

Israël proteste parce que le médiateur Ralph Bunche recommande que les pays arabes puissent comme Israël acheter désormais des armes, selon le droit commun, suspendu à leur égard par l'ONU depuis un peu plus d'un an.

D'un côté, le désir de l'Occident est que les pays arabes se fortifient militairement pour parer aux dangers d'une guerre universelle ; **de l'autre**, les Juifs intriguent pour que ces pays restent très faibles, de crainte qu'ils fassent la guerre à Israël.

Sur ce point précis et dont l'importance éclate, la contradiction est manifeste entre les intérêts du monde occidental et ceux d'Israël. On verra certes bien d'autres contradictions de cette origine à mesure qu'Israël prendra figure de facteur militant dans la vie internationale. Et l'Amérique en viendra à se demander après une longue crédulité quel monstre politique elle a réchauffé dans son sein.

Pour l'instant, la sécurité du monde veut que les pays arabes soient suffisamment forts pour se défendre efficacement ; et la sécurité d'Israël (selon le gouvernement de Tel-Aviv) veut que les pays arabes demeurent désarmés. Il doit résulter de ce conflit chronique des difficultés sans nombre.

Les vues politiques ultimes d'Israël dépassent certainement l'Occident et l'U.R.S.S. Pour arriver à ses fins, le monde juif sert en même temps les deux forces mondiales ou joue, à leur égard, du renversement des alliances.

Israël, sur le plan de la politique juive, va au delà du Pacte atlantique et du Kominform, à peu près comme Nietzsche va "au delà du bien et du mal".

Voilà ce que l'Occident ne veut pas voir encore et ce que l'U.R.S.S. plus souple, voit distinctement. Seule la position hybride d'Israël explique que l'Amérique et l'U.R.S.S. lui aient apporté depuis le début et en même temps leur appui ; car Israël s'est installé dans les deux camps avec la même allégresse.

Voilà donc que les Juifs manœuvrent pour que les pays arabes ne s'arment pas ; comment pourraient-ils aller jusqu'à l'Euphrate un jour si les Arabes devenaient les plus forts ? De là, il faut déduire, avec la dernière rigueur, qu'Israël a intérêt à entretenir en permanence chez les Arabes, avec la débilité militaire, les facteurs de faiblesse interne et le déséquilibre politique et social. Car on s'arme moralement et politiquement comme on s'arme militairement.

Nous ne sommes pas sûrs que les Gouvernements arabes comprennent cela et nous voudrions nous tromper. Le premier Gouvernement qu'on désirerait voir en éveil, c'est le nôtre ; et tout autant, sans doute, le Gouvernement de Damas qui, sur le plan militaire, paraît si alerté.

Nous qui tâchons de vivre en familiarité avec la logique et les faits, nous savons bien que les pays arabes ne peuvent pas se livrer impunément à une vaine politique de prestige et prétendre s'armer comme une grande puissance. Ils en crèveraient. Nous pensons pourtant qu'il y a un minimum de force qu'il faut avoir, ne serait-ce que pour parer à un mauvais coup.

Mais il est évident que la force des nations ne vient pas seulement de la possession des machines de guerre : on la trouve autant et davantage dans la politique et dans les alliances.

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent : de même qu'Israël ne veut pas nous voir armés, Israël voudrait nous voir affaiblis en tout ; c'est-à-dire démunis d'alliés et mal gouvernés.

Si cela ne dépendait que d'Israël tous les pays arabes n'avanceraient plus que sur un terrain miné.